

Citation style

Mabillard, Xavier: review of: Mika Kajava, Naming Gods. An Onomastic Study of Divine Epithets Derived from Roman Anthroponyms, Helsinki: Societas Scientiarum Fennica, 2022, in: *Museum Helveticum*, 80(2023), 2, p. 338-339, <https://www.propylaeum.de/recensio-antiquitatis/r/adcae3ca6c13460986a4ea5f504708a7>



copyright

This article may be downloaded and/or used within the private copying exemption. Any further use without permission of the rights owner shall be subject to legal licences (§§ 44a-63a UrhG / German Copyright Act).

À cet égard, ce travail collectif constitue une avancée substantielle. D'une part, il offre une meilleure compréhension du genre épigraphique des *tituli sacri*, et plus particulièrement des dédicaces cultuelles. D'autre part, dans sa perspective essentiellement comparative, il met en lumière une série d'éléments communs dans les différentes cultures paléo-européennes. Dans une Méditerranée essentiellement connectée, les peuples indigènes ont en effet cohabité avec d'autres civilisations, et ont été perméables aux innovations qu'elles leur apportaient. Ces éléments d'influence, qualifiés de «*koiné épigraphique*», sont essentiels tant pour tracer la circulation des idées, que parce qu'ils permettent de faire progresser notre connaissance de langues et de cultures épigraphiques encore largement opaques, malgré la richesse des textes conservés – pensons par exemple aux mondes étrusque, ibérique ou gaulois, pour ne citer que quelques-uns des *corpora* analysés.

L'ouvrage est structuré en fonction des différentes aires culturelles: la péninsule italique, le monde phénico-punique, l'Ibérie et les aires gauloise et germanique. Cependant, il ne s'agit pas de compartiments étanches, et les travaux se répondent souvent, avec des questions et des approches communes. Il s'agit donc d'un travail important, non seulement parce qu'il concerne directement des phénomènes anthropologiques de premier ordre, comme le passage de l'oralité à l'écriture ou la cristallisation du phénomène religieux comme pratique textuelle, mais aussi parce qu'il contribue à établir une méthode de travail, celle de l'étude croisée des cultures épigraphiques, qui continuera certainement à produire des résultats très pertinents à l'avenir.

Noemí Moncunill, Barcelona

Mika Kajava: Naming gods. An onomastic study of divine epithets derived from Roman anthroponyms. Commentationes Humanarum Litterarum 144. Societas Scientiarum Fennica, Helsinki 2022. 159 p.

Poursuivant la tradition finlandaise des recherches dédiées à l'onomastique latine, M. Kajava consacre ce bref ouvrage à un cas spécifique de la discipline, quantitativement marginal de l'aveu même de l'auteur, à savoir l'étude des épithètes divines dérivées d'anthroponymes. Le sujet n'avait jusqu'à présent pas reçu de traitement systématique. L'ensemble prend la forme d'un catalogue organisé selon des critères typologiques et géographiques. L'immense majorité des occurrences provient de Rome ou d'Italie centrale, et plus des deux tiers sont formés du suffixe *-ianus/a* adjoint à un *nomen* ou à un *cognomen*. Justifiée par le fait que, dans le monde romain, une structure binominale linguistiquement identique régit les théonymes et les anthroponymes, la délimitation du sujet exclut les épithètes dérivées de groupes (sub)ethniques, souvent en lien avec la toponymie. Ont de même été écartés les exemples transmis par les témoignages littéraires, toutefois souvent considérés dans la recherche moderne.

L'apport principal d'un tel traitement est double. 1) La mise en série permet à l'auteur de réfuter des cas dont l'authenticité était débattue. M. Kajava revendique ainsi 34 nouvelles lectures et interprétations, alléguant notamment de possibles ligatures, malheureusement impossibles à apprécier en l'absence d'illustrations. L'essentiel de ces réévaluations repose sur une compréhension différente du second élément du nom de la divinité, qu'il s'agisse d'un autre théonyme en apposition, d'épithètes ou de noms communs interprétés erronément, de jeux d'assonance (par ex. des nymphes jumelles, *Geminae*, en lien avec un *Geminus*) etc. 2) La chronologie souligne une évolution dans la perception du lien divinité-mortel. Les premières attestations certaines, dès le 1^{er} s. av. J.-C. –

le schéma théonyme + *nomen* parfois considéré comme usage républicain devant être rejeté – consistent en des cas typiques de métonymie. L'adjectif désignant le propriétaire de l'aire sacrée est transféré du nom générique à la divinité elle-même (*aedes Apollinis Sosiana* > *Apollo Sosianus*). Les épithètes dérivées de *cognomina* deviennent quant à elles plus fréquentes à partir du II^e s. apr. J.-C., dénotant une relation particulière entre une divinité et un groupe familial, et non plus avec un monument spécifique. L'hypothèse s'accorde avec la principale fonction du suffixe *-ianus/a*, caractérisant l'appartenance, ainsi qu'avec le fait que la plupart des divinités concernées relèvent de la protection personnelle (Hercule, Silvanus, Apollon, les lares).

Xavier Mabillard, Fribourg

Claire Le Feuvre: Homer from Z to A. Metrics, Linguistics, and Zenodotus. Brill's Studies in Indo-European Languages & Linguistics 24. Brill, Leiden 2022. XI, 351 p.

Mit gewohnter forensischer Akribie nimmt es sich CLF zur Aufgabe, die Homerlesungen des alexandrinischen Philologen Zenodots von Ephesos (fl. 3. Jh. v. u. Z.) ins Rampenlicht zu rücken und diesen mittels metrischer und sprachhistorischer Analyse Vorrang zuzusprechen. Anhand von neun Studien zu spezifischen Wortformen und Passagen wird dargelegt, dass sich der sogenannte Vater der Textkritik auf Versionen der *Ilias* und der *Odyssee* beruft, die sowohl der Vulgata als auch den sophistischen und anderen alexandrinischen Überlegungen zum Text vorangehen.

Nach einer kurzen Einführung in die homerische Textkritik, Zenodots Rolle für letztere, und das Corpus an Scholia, das dem Buch zu Grunde liegt, nebst damit einhergehenden Komplikationen (S. 1–18), stellt CLF die Typen zenodotischer Abweichungen vor (unverwandte Varianten; Varianten mit Unterschieden im Wortbruch, morphologischer, lexischer, syntaktischer, phonologischer, dialektbezogener oder diachroner Art; S. 19–39), erläutert den textkritischen Entscheidungsprozess auf der Basis metrischer, linguistischer, corpus-basierter und anderer Kriterien (S. 39–72) und stellt die These auf, dass eine von Zenodot ausgehende Lektüre der homerischen Epen dem Original näher komme als andere Ansätze (S. 72–81).

Die folgenden neun Kapitel (S. 82–274) bestehen aus Fallstudien von Passagen, die in ihrer Vulgataform metrisch (Γ151–2, δειδρέω; Θ470, ἦοῦς), syntaktisch (B581, κατάρεσσαν; Σ576, δονακῆα), morphologisch (A351, Zenodot ἀναπτάς; Ε37, ὀψείοντες; Φ169, ἰθυπτίωνα) oder semantisch (Δ137, ἔρυμα) problematisch sind. CLF bespricht jeden Fall im Detail, stellt Zenodots Lesarten vor, und erklärt glaubhaft anhand von Parallelen und belegter sprachlicher Wandel, warum die zenodotischen Varianten älter und dem Original getreuer sind. Dabei treten analogische Prozesse zu Tage, auf Basis derer sich die Vulgataformen entwickelt haben: durch neologistische Veränderung, morphophonologische Aktualisierung oder Ersatz originaler, aber nicht mehr verständlicher Vorformen. Die letzten zwei Kapitel (S. 275–291) bieten eine Synthese der Funde und bestärkende Besprechung der Hauptthese.

Die klaren Diskussionen der Einzelfälle, gepaart mit den eindeutig und logisch nachvollziehbaren Argumenten seitens CLF verleihen dieser Monographie Vorbildcharakter bezüglich der produktiven Vereinbarung von Textkritik und klassischer Philologie im traditionellen Sinne sowie historisch-vergleichender Sprachwissenschaft und Indogermanistik.

Robin Meyer, Lausanne